



PRÉSENTENT

## LA DAME DE FER de PHYLLIDA LLOYD

AVEC: Meryl Streep, Jim Broadbent, Susan Brown

**SYNOPSIS:** Margaret Thatcher se remémore tous les instants qui ont fait sa vie, de ses parents épiciers à sa première élection à la Chambre des communes, de son mariage avec Denis Thatcher à son élection à la tête du Parti conservateur, de son passage au ministère de l'Éducation à la guerre des Malouines, des grandes grèves aux manifestations contre la fiscalité locale, qui entraînent sa chute en 1990.

**CE QU'ILS EN DISENT:** « Margaret Thatcher, sa vie et pas vraiment son œuvre. C'est bien dommage. Car le personnage, qui ne manque pas d'épines, aurait mérité un traitement plus approfondi autour de ses choix et de sa politique. Au lieu de quoi, le scénario survole les événements sans jamais les analyser (...). En revanche, la partie actuelle, le portrait de Thatcher vieillie, perdue, pathétique, est épatante. Autant que son interprète, Meryl Streep. Elle seule vaut le déplacement. On n'est plus devant une actrice, mais devant un phénomène. Dès la première image, quand elle achète incognito son lait dans une épicerie, on est saisi par la vérité de l'interprétation. Au point de ne pas reconnaître la comédienne. Et de se rappeler, à la fin, qu'elle a sauvé un film qui, confié à un Stephen Frears par exemple, aurait été au moins aussi bien que *The Queen*. » *L'Express*

« Lorsqu'il ne s'attarde pas sur la dégénérescence des dernières années, le film verse dans l'hagiographie éhontée. D'autant qu'il fait l'impasse sur toute réflexion politique. Ni la méthode ni l'héritage Thatcher ne sont analysés, questionnés, voire un tant soit peu expliqués. La guerre des Malouines, la lutte contre l'IRA, les mesures d'austérité, les temps forts des mandats Thatcher s'enchaînent tambour battant, sans la moindre mise en contexte. Reste donc la performance d'une actrice virtuose... Mais à quoi bon, se demande-t-on en sortant, être si brillante dans un film aussi médiocre ? » *Le Point*

« On aura assez rarement vu (...) mise en scène plus sottise au cinéma. Les contre-plongées sur des visages clownesques ou les plans en vue subjective avec de lourdes portes qui s'ouvrent sur des regards sévères de vieux messieurs, ou des ricanements de jeunes filles (d'un kitsch digne des pires clips de Mylène Farmer) tartinent le film d'un mauvais goût assez rédhibitoire (...). Phyllida Lloyd semble n'avoir aucune alternative à ses images d'archives longuement répétées et, dès qu'arrive un discours, ses lents travellings avant sont accompagnés d'une musique d'un pompiérisme suggérant que Bruce Willis va débarquer pour sauver la planète (...). Meryl Streep est à peu près la seule à sortir indemne de ce déraillement. Qu'elle valse avec les dirigeants du monde façon *It's a Small World*, qu'elle déambule en flottant dans les couloirs du Parlement (plan terrible et extraordinaire), Streep parvient à rester digne et grande. Toujours au bord du too much, mais toujours du bon côté. Bigger than life mais pas Zébulon grotesque. Comme c'est le cas avec quelques immenses acteurs, lorsque Streep est à l'écran, on regarde ce qui se passe. Sa présence est un élément dramatique en soi. Et il s'opère alors un drôle de match de catch entre sa précision à elle, et l'absence totale de rigueur du reste du long métrage (...) » *FilmDeCulte*

**CE QU'ELLE EN DIT:** « J'ai voulu faire de sa vie un drame shakespearien. Tout ce qu'elle revit dans le film est montré de son point de vue. C'est hyperbolique, exagéré. À travers le piltre de sa mémoire, Margaret Thatcher se prend pour une héroïne, une femme en guerre. »

**FILMOGRAPHIE:** *Mamma Mia !* (2008)

**CINÉM'ACTION !** Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.